

gneur J. LaRocque, assisté de M. le Grand Vicaire Raymond et des abbés Moreau et Lafrance, procéda à l'installation du nouvel Institut et donna l'habit aux quatre premières sœurs du Précieux-Sang.

Trente ans après, une des filles de la Mère Caouette rappelait, en un poétique langage, l'événement et les émotions de ce jour :

“Mère t'en souvient-il ? C'était un jour d'automne
Où l'Eglise exaltait la Croix du Rédempteur ;
Les anges descendaient, et ta sainte patronne
Catherine, était là pour te nommer sa sœur.

Trois vierges t'entouraient et te disaient : “Ma Mère”
Elles avaient compris ton *Sitio* d'amour
Un Pontife sacré vous montrait le Calvaire
Et vous disait : “Enfants, voilà votre séjour !”

Et la Croix de Jésus rayonnait triomphante,
Et ses bras ombrageaient quatre beaux lis en fleurs ;
Elle épanchait sur eux une onde bienfaisante :
Ces flots étaient du Sang ! Ces lis étaient des cœurs !”



Les religieuses restèrent deux années dans cette petite maison, consacrant leur temps à la prière, au travail manuel, et s'exerçant sous la paternelle direction de l'évêque de St-Hyacinthe et de son grand vicaire, aux austérités de la vie religieuse et à la pratique de l'humilité.

Un jour le R. Père Bonden, compagnon, puis biographe du Père Faber, le célèbre oratorien anglais, vint à Saint-Hyacinthe. Mgr LaRocque le conduisit au petit monastère du Précieux-Sang. “Vous voyez ici réunies, lui dit l'évêque, de pauvres jeunes filles dont je ne savais trop que faire. . . j'ai placé à leur tête, celle qui paraissait la plus digne de pitié, (c'était Catherine Aurélie), et je tâche, autant que possible, de les former à la vertu et à une vie régulière, leur ayant assigné comme but spécial la dévotion au Précieux Sang de Jésus avec celle de l'Immaculée Conception de Marie”. Le Père Bonden comprit et fut grandement édifié.

Le petit grain de semence jeté en terre grandissait et déjà il se multipliait. Il fallut songer à un établissement